

Compagnie
LE TALON ROUGE



REVENIR

de Guillaume POIX

Mise en scène de Catherine JAVALOYÈS

SOMMAIRE

I. LA COMPAGNIE LE TALON ROUGE ... p. 1

1. Itinéraire
2. Créations
3. Journal de bord – *Revenir*

II. REVENIR – Un texte inédit ... p. 6

1. L'auteur : Guillaume Poix
2. *Revenir* en quelques mots
3. Un poème dramatique

III. ENTRONS DANS LA PIÈCE ... p. 9

1. Le titre : *Revenir*
2. La fratrie : Sophie, Thomas, Vincent
3. Le temps dans l'écriture de Guillaume Poix
4. La scénographie
5. La lumière
6. Les costumes
7. La musique et les sons

IV. L'ÉQUIPE ARTISTIQUE ... p. 14

V. LA PRESSE EN PARLE ... p. 20

I. LA COMPAGNIE LE TALON ROUGE

1. Itinéraire

LE TALON ROUGE travaille sous le masque du divertissement, à partir d'auteurs contemporains tels qu'Emmanuel Adely, Sylvain Levey, William Pellier, Martin Crimp, Magali Mougel, Olivier Sylvestre, Dennis Kelly, Fabrice Melquiot, Jean Cagnard, Jean-Luc Lagarce... : exploreurs du quotidien, de ce qui ne se voit pas, caché sous l'ordinaire.

Comment amener le spectateur à s'élever, à se placer au-delà d'un regard superficiel ?

Répondre à cette question requiert une totale liberté de construction. Elle ouvre le passage jusqu'à interroger la forme même des représentations théâtrales.

À partir de la signature, du langage propre de l'auteur, la compagnie ajuste son propre langage. Elle tresse le social, la façade et l'intime, recherche dans le quotidien l'exceptionnel qui s'en échappe. La scène est explorée pour exposer des contradictions intimes, d'autres politiques. Autant de jalons pour recadrer nos existences, leur inventer un acte, les teindre d'une humeur aussi grave que légère. Les créations du Talon Rouge mettent à disposition un théâtre en ring où le corps affronte l'âme, pour la naissance d'une tragédie banale. Ce travail n'entre dans aucune catégorie étanche, n'impose ni jugement ni sens de la vie. Il donne à voir le goût des jours et la senteur des nuits. Il met à la carte la ténacité de l'humain, l'épaisseur des mots, revendique la scène de théâtre tout en explorant toutes les possibilités d'incarnations scénographiques dans des espaces que l'on ne pensait pas dédiés au théâtre.

À ce moment précis de son parcours, une résidence artistique de trois ans au Relais Culturel de Haguenau s'achève. Elle nous a permis d'affûter nos outils de recherche à partir de thématiques et d'écritures ciblées, de creuser de nouveaux champs d'expérimentation, en favorisant les métissages avec d'autres disciplines artistiques, et d'inventer de nouvelles manières de partager une proximité émotionnelle avec le public.

2. Créations

- 2005 – **Mad about the Boy** (E. Adely)

Du roman théâtre créé au TAPS - Strasbourg. Diffusion régionale, Avignon 2007, Allemagne 2008.

- 2007 – **Mon amour** (E. Adely)

Deuxième volet du diptyque E. Adely. Création au Point d'Eau d'Ostwald. Diffusion au TAPS et à Troyes.

- 2009 – **Petites Pauses Poétiques, etc.** (S. Levey)

Création jeune public. Création au Point d'Eau d'Ostwald. Reprise au TAPS en 2010.

- 2012 – **Grammaire des mammifères** (W. Pellier)

Le corps contemporain dans le corps social. Création au Point d'Eau. Soutien des Régionales.

- 2014 – **La Campagne** (M. Crimp)

Création au TAPS - Strasbourg Diffusion dans le Grand- Est. Festival d'Avignon 2015.

- 2016 – **Les Pieds dans le plat** (un grand cadavre exquis théâtral sous forme de banquet). Carte blanche à Catherine Javaloyès au TAPS laiterie.

- 2017 – **Hippolyte** (M. Mougel)

Commande d'écriture sélectionnée par la Région Grand- Est. Création au TAPS / Avignon 2019.

- 2020 – **Après la fin** (D. Kelly)

Création au TAPS - Strasbourg, diffusion au Théâtre de Haguenau.

- 2023 – **Histoire d'amour (derniers chapitres)** (J.-L. Lagarce)

Création au TAPS - Strasbourg, diffusion au Théâtre de Haguenau.

- 2023–2025 : Créations performatives diverses au cours de la Résidence Talon Rouge sur la thématique : **Mémoire(s)** / Interventions artistiques dans les structures culturelles de l'agglomération de Haguenau.

- 2024–2026 – **Revenir** (G. Poix)

Résidence de création au Théâtre de Haguenau.

Création : 4 novembre 2025. (2 représentations)

Diffusion : TAPS Scala à Strasbourg (janvier 2026), tournée en Moselle (février 2026) et reprise aux Estivales Le Diapason (juillet 2026).

Le dispositif de soutien aux résidences artistiques et culturelles mis en place par la Région Grand Est, ainsi que le partenariat créé avec le Relais Culturel de Haguenau depuis trois ans, nous ont permis de travailler à l'architecture de nouvelles formes de performances, avec des équipes renouvelées et élargies. Un dialogue constant s'est tissé avec notre structure d'accueil.

Notre travail autour de la thématique *Mémoire(s)* s'est greffé sur les événements phares du Relais Culturel : Journées du Patrimoine, Nuit de la Lecture, Quinzaine culturelle, Nuit des Musées, Humour des Notes... Des interventions artistiques au Musée historique, au Musée du Bagage, à la Maison Seniors Damecosi, à l'Ehpad Barberousse, à la Chapelle des Annonciades, à la Médiathèque de Haguenau, au Jardin Monastique Saint-Georges, ainsi que dans les établissements scolaires (Lycée Schuman, Collège Foch, Lycée Siegfried, Collège Kléber, Lycée Sainte-Philomène, École de musique...) nous ont donné la possibilité de faire entendre des écritures contemporaines à ces publics diversifiés.

Ont résonné les univers contemporains de Jean-Luc Lagarce, Jean Cagnard, Albert Camus, Pascale Hugues, Umberto Eco, Tiago Rodrigues, Stefano Massini, Sonia Chiambretto, Howard Barker, Layla Nabulsi, Matéï Visniec, Ghérasim Luca, Claudine Galéa, Christophe Tostain, Gabriel de Richaud, Joël Pommerat, Fabrice Melquiot...



3. Journal de bord – *Revenir*

Hors les murs

Pour toucher des publics éloignés, la compagnie propose, en septembre 2024, une première mise en espace de **Revenir** dans des lieux insolites de l'agglomération de Haguenau.

Trois acteurs traversent les communes avec pour seuls bagages le texte inédit de Guillaume Poix, quelques costumes, un dispositif sonore et une poignée d'éléments scénographiques.

Le public est placé en bi-frontal. La frontière entre la fiction et la réalité est ténue, volontairement brouillée, les spectateurs assis en ligne se font face et deviennent petit à petit les murs vivants de cette maison où les personnages ont vécu leur enfance ; ils réagissent et interagissent. Les acteurs s'adaptent au plus vite et au mieux à chaque lieu et le transforment en aire de jeu pour qu'une fratrie aux prises avec le passé, insatisfaite du présent et redoutant les temps futurs, y vivent leur retour à la source, la maison d'enfance.

Intra-muros

Explorer l'archipel des formes théâtrales reste un voyage passionnant. Voguer d'un public à l'autre, amarré aux mêmes mots qui déferlent autrement à chaque présentation. En novembre 2025, l'équipage du Talon Rouge revient au théâtre de Haguenau avec **Revenir**, chargé du butin trouvé autour du port d'attache. Sur ces rivages haguenoviens, nous débarquons avec une écriture épurée, laissant parler l'expérience. Trois enfants devenus adultes y retrouvent leur maison. Les mots de Guillaume Poix tracent la voie dans le blanc des pages, et l'équipage leur offre tenue et poste pour affronter leur passé.

Trois ans de navigation ont permis d'affiner le projet : scénographie de Violette Graveline, lumières de Maëlle Payonne, sons de Pascal Doumange, costumes de Paul Andriamanana, chorégraphie de Darius Popielarski, dramaturgie de Salomé Michel. Chaque escale a préparé et simplifié cette écriture, harponnant le cœur du public et des acteurs.



© Myriam Bastian
Version hors les murs



Chaque représentation est une nouvelle mer, une autre houle, dans la puissance du navire qu'est le théâtre. Sophie, Thomas et Vincent, traversent souvenirs et conflits, font résonner la maison comme un théâtre de la mémoire. Ils se saisissent à pleines mains de ces instants où le vent ne souffle plus, le temps se fige, se dilate ou s'évapore, dans un jeu de dupes, à lancer des souvenirs confits. La nef, la maison, a les voiles pendantes : rien ne bouge donc ?

Cette maison, les personnages vont en décliner l'histoire, la famille, leurs enfances.

Ils se déchirent, se souviennent, se racontent, de compromis en accords tacites, avant de retomber de l'enfance en leur peau d'adulte, puisque c'est ça, la vie. On part laver son linge en famille, et on en sort secoués par les oublis. Bourlinguer au gré des grandes marées. Trois figures dissonantes épuisées de vivre en Théorie ou en Schizophrénie, pour sauver les meubles.

Le temps d'une journée, en cale sèche au théâtre d'Haguenau, un cessez-le-feu impératif rappellera qu'une fratrie a le même sang, comme venu d'un seul cœur trois temps, deux mouvements et une seule quête.

C.Javaloyès et le bAbel

II. REVENIR : UN TEXTE INÉDIT

1. L'auteur : Guillaume Poix

Romancier, dramaturge, traducteur, diplômé de l'ENS et de l'Ensatt, Guillaume Poix est aujourd'hui l'une des voix les plus singulières de la scène française contemporaine.

En 2014, il publie son premier texte de théâtre, *Straight*, lauréat de l'Aide nationale à la création des textes dramatiques d'Artcena et Prix des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, ainsi que du Prix Godot et du Prix Sony Labou Tansi des lycéens en 2016. Suivront *Et le ciel est par terre*, *Tout entière*, *Fondre et Soudain Romy Schneider* (finaliste du Grand Prix de littérature dramatique 2020, diffusé sur France Culture en 2021 et lauréat du Grand Prix de la Fiction radiophonique francophone de la SGDL en 2022). Son théâtre, traduit et joué à l'international, est publié aux Éditions Théâtrales.

Depuis 2019, il collabore avec la metteuse en scène Lorraine de Sagazan : *L'Absence de père d'après Platonov* (2019), *La Vie invisible* (2020), *Un sacre* (2021) et *Le Silence* (2024, Comédie-Française). Entre 2020 et 2022, il est auteur associé au Grand R, à La Roche-sur-Yon. Il a traduit en français *Tokyo Bar* de Tennessee Williams et, avec Christophe Pellet, *Quand nous nous serons suffisamment torturés* de Martin Crimp (2020).

Auteur de romans, il publie *Les Fils conducteurs* (2017, « Folio » 2019), lauréat du Prix Wepler - Fondation La Poste, *Là d'où je viens a disparu* (2020, Prix Alain-Spiess et Prix Frontières - Léonora Miano), *Star* (2023) et *Perpétuités* (2025).

Le duo Lorraine de Sagazan – Guillaume Poix crée *Lack* au Théâtre des Bouffes du Nord pour le Festival d'Automne 2025, avec de jeunes comédien.ne.s issus du dispositif Talents Adami Théâtre. Depuis 2017, il est également conseiller artistique pour les fictions de France Culture.

2. *Revenir* en quelques mots

Lumières d'automne sur la Méditerranée.

Sophie, Thomas, Vincent.

Une fratrie au seuil de l'âge adulte, se retrouve là où ils étaient enfants :

La maison au bord de la mer.

Chacun enquête, sur quoi ? sur qui ?

Ils avancent à tâtons, pour lire leur passé en braille.

Que revivent-ils sous l'anodin, le visible.

Entre les mots et les silences échangés ?

Ils rient, se malmènent, encore, transgressent, laissent dégoutter ce qu'ils ont à l'intérieur...

Revenants, invoqués par la maison qui les emporte rôder dans ses limbes, au pied de ses murs.

Le passé, qui ne passe pas, fait flamber l'avenir.

3. Un poème dramatique

« Je suis passionné par les textes qui échappent à leur genre. Qui font que je ne reconnais ni la pureté d'un roman, ni celle d'un geste théâtral. » Guillaume Poix

La langue de Guillaume Poix se livre comme un poème, avec ses trous, ses assonances, ses résonances et ses rimes intérieures. Les dialogues n'incitent pas à la conversation : la parole est réduite à l'essentiel, ce qui exige justesse et tension dans le jeu, avec respect du phrasé et du tempo, comme dans une partition musicale. Les images intérieures émergent peu à peu. En ne « jouant » pas trop les répliques, en délivrant le texte de façon abstraite, apparemment neutre, on multiplie les sens. C'est vers cela que cette écriture faussement familière nous guide quand on l'apprivoise.

Fortement marqué par l'univers sensible d'Andreï Tarkovski, Guillaume Poix insuffle dans ses dialogues des ambiances à la fois reconnaissables et floues, plongeant ses personnages dans un espace fantomatique et troublant. *Revenir* est plus qu'un spectacle : c'est une expérience qui part de l'écriture pour dessiner lentement l'espace à venir.

L'écriture campe les personnages et nous embarque dans un monde connu, identifiable, pour nous faire dériver vers un autre, où réel et imaginaire se confondent. Concrète et abstraite, elle peut se dépouiller de son contenu informatif.

C'est un espace ouvert, un lieu où l'on se meut. Il y a de l'invisible dans les mots de Guillaume Poix : ils laissent place à ce qu'on ne voit pas. C'est une traversée lente, en perpétuel mouvement.



III. ENTRONS DANS LA PIÈCE

1. Le titre *REVENIR*

Revenir : dictionnaire Le Robert.

Venir de nouveau (là où on était déjà venu).

Apparaître ou se manifester Reprendre (ce qu'on avait laissé). Devoir être donné (à titre de profit, d'héritage).

Thomas

Je m'en fous de la maison

C'est de revenir qui

Revenir

C'était peut-être le plus dur (...)

*Extrait **Revenir***

Un infinitif, pas un impératif qui imposerait d'entrer : c'est un fait, un état, on y est. Mais où ?

Dans la pièce... Laquelle est dans la maison.

Quand ? La maison, déjà là, avant, page où conjuguer l'enfance, le tissu familial, les amis.

Pourquoi ? Une gare centrale cette maison. Permettre d'inventer des aiguillages de vie, élaborer des raisons d'être là, préparer le voyage via le théâtre.

Aller-retour : dans l'autre sens encore une fois s'ouvrir, sentir, voir, saisir, regarder, garder, fermer les yeux, vivre...

Comment ? Le paysage est bien connu, reconnaissable, et nous, funambules sur la ligne tendue entre le quotidien et le singulier, nous répétons.

C'est le prétexte. Ce qui est entre le texte.

On imagine l'avant, l'enfance, les liens familiaux, on invente des trajectoires de vie. On échafaude des raisons d'être là, de faire naître le théâtre avec ce qui a lieu hors scène.

Trois voyageurs, trois présences typées vont s'appuyer dans les interstices, dans les blancs du texte. Car les mots sans silence, c'est un corps privé d'air. Et on entre dans ce train là, comme en apnée.

Un texte qui maintient les acteurs dans un état de disponibilité maximale, les ouvre à l'extrême et les achemine vers une forme de « non-lieu », une temporalité créée par le langage et la pensée.

La pièce de Guillaume Poix est aussi une enquête menée par ces trois « hors-la-loi » qui pénètrent par effraction dans une maison désertée, en surplomb de la Méditerranée. Ils avancent doucement là où ils ont vécu, sur les traces de leurs premiers pas, plus ou moins heureux. À tâtons, ils retrouvent les marques de leur enfance dans cette maison passée à de nouveaux propriétaires, par chance absents à leur arrivée. Le jeu dessine son terrain, ce coin où les souvenirs d'enfance peuvent revenir et, comme toujours, interroger jusqu'à la racine le sens de leur vie. Parmi eux, les spectateurs, tels les personnages des tableaux sur les murs, observent directement cette quête d'authenticité et de vérité.

2. La fratrie : Sophie, Thomas, Vincent

Thomas, Sophie et Vincent sont frères et sœurs. Peu de choses sont dites de leur vie adulte, mais leur passé et leur milieu modeste transparaissent. La maison d'enfance au bord de la mer agit comme un quatrième personnage : lieu de souvenirs, de fantômes et de querelles, où le temps semble suspendu.

Sophie, l'aînée, est solide et ancrée dans le réel. Elle tempère les conflits, observe ses frères et organise les émotions autour d'elle, telle une force tranquille qui régule le chaos familial.

Thomas, vif et impulsif, décide du retour dans la maison familiale. Chef de train et contrôleur à la fois, il veut revivre le passé et imposer un cadre. Les souvenirs douloureux l'assaillent, mais il tente de les canaliser, de tout cadrer, jusqu'au feu de ses colères et de ses passions.

Vincent, le cadet, est en lien étroit avec la nature. Sauvage et sensible, il renifle le paysage. Le jardin, le jasmin et la mer, ça le régénère. Son enfance, il s'en souvient en détail, comme ces scènes de cache-cache interminables à essayer de retrouver son grand frère, Thomas. Lui, il va de l'avant.

Ces trois personnages sont parfois excessifs, contradictoires, ils sont comme ballotés par les vagues de la mer. Ils sont insatisfaits par le changement, insatisfaits par le non - changement. Comme heurtés par l'impossibilité d'être réellement dans le présent ou dans le souvenir.

3. Le temps dans l'écriture de Guillaume Poix

Huis clos, polyphonie, ressassement : l'entreprise du souvenir sur scène crée un lieu et un temps suspendus, hors du monde, hors du temps, hors de la réalité. Chacun cherche une harmonie perdue, dans un cheminement presque proustien. La valeur du temps et la chronologie sont abolies ; la linéarité est déconstruite au profit du temps de l'affect et du vécu. Les époques se mêlent et se télescopent, comme si la confrontation des temps devait faire émerger le sens.

À la recherche du temps perdu et impatients du passé, les personnages redoutent pourtant le futur : la peur de vieillir se révèle, et le désir du calme sans souci de l'enfance s'éloigne. À travers les bribes de dialogue et les longues tirades de ces trois naufragés du temps, nous obtenons, tel le ressac de la mer, le paysage entier du souvenir.

À l'avant-scène, attentes et fantasmes dessinent un horizon hors du temps.

Plus au centre, dans la matrice de la mémoire en mouvement, le passé malmène le présent.

À l'arrière de la maison, dans un espace presque invisible, les bruits sont étouffés : c'est là que les histoires se relient autour d'un acte symbolique pour conjurer la peur de vieillir.



4. La scénographie

« Avant, il n’y avait rien, ou presque rien ; après, il n’y a pas grand-chose, quelques signes, mais qui suffisent pour qu’il y ait un haut et un bas, un commencement et une fin, une droite et une gauche, un recto et un verso. » Espèces d’espaces, de Georges Perec

« Étant donné un mur, que se passe-t-il derrière ? »
Jean Tardieu

Un espace minimaliste et onirique, où le souvenir de la maison apparaît tel un fantôme, à la fois bien réel et flou, suspendu. Au centre du plateau, une architecture de voiles gris s’écoule jusqu’au sol. Ces drapés évoquent l’écume d’une mer : comme dans un rêve, les interprètes y pataugent, englués, les pieds pris dans leurs souvenirs.

La verticalité des voiles symbolise la demeure, ses murs, sa porte, son seuil. Attirés par ce besoin irrésistible de pénétrer à l’intérieur, les acteurs briseront tous les interdits, transformant complètement l’espace. Polysémique, cette scénographie projette fantômes et hantises personnelles. Dans cet univers, les corps oscillent entre réel et onirisme : les silhouettes rapetissent, perdues dans la verticalité des voiles, et s’écroulent après les avoir arrachés à leur fonction première.



© Raoul Gilibert

5. La lumière

La lumière indique à la fois le temps et l’espace : elle dessine les moments de la journée et suggère un lieu, comme un bord de mer dans le sud de la France. On imagine un coucher de soleil en fin de journée, mais tout est légèrement décalé : les teintes ne sont pas naturalistes (lavande pour le coucher de soleil, à la fois chaud et froid, puis glissement vers le jaune et le vert pour la tombée de la nuit, ou incendie dans la nuit rose sur fond blanc froid).

La rythmique des images suit celle de l’écriture : bascules rapides pour les ellipses, bascules lentes pour le « temps réel ». Parfois, le passage d’une teinte à l’autre est imperceptible. Un événement marquant — un carreau qui se brise, un conflit violent entre Thomas et sa sœur — peut transformer brusquement l’image. Les teintes changent, l’intensité aussi.

Ce mélange de rythmiques permet de sentir la poésie de la langue, le spectateur trouve ses propres repères temporels tout en vivant pleinement les émotions des personnages. Lors de la scène de l’incendie, une pompe lente de lumière produit une sensation de vertige. Imperceptible au début, elle donne l’impression de zoomer ou dé-zoomer sur les personnages sans que l’on perçoive le changement de lumières. On se rapproche des comédiens, du texte et de la bascule dramatique. Progressivement, le vertige se révèle : la pompe s’accélère, devient plus sensible et s’apparente aux flammes de l’incendie, créant un effet de surprise pour le public, qui perçoit les lumières indépendamment du texte ou de l’action.

6. Les costumes :

la dialectique du réel et du fantomatique

Une sœur et deux frères reviennent dans leur maison d'enfance et plongent dans leurs souvenirs comme dans de vieilles photos. Les costumes cherchent à créer une suspension temporelle, à l'instar de la scénographie qui n'évoque la maison que par touches. On ne sait pas à quelle époque ils se rattachent réellement : légèrement datés, trop repassés, mais surtout gris, avec quelques touches de bleu, de vert ou de jaune.

Ces vêtements ne seraient que fumerolles et tristes oripeaux sans les corps qui leur donnent volume, matérialité et vérité. La peau, dorée ou blanche, les muscles qui se tendent, les chutes et les gestes qui froissent ou plissent les tissus rendent les costumes vivants.



© Emmanuel Viverge TMTPHOTO

7. La musique et les sons

Le choix du style électro est dicté par la scénographie, les lumières et par les thématiques qui émergent de **Revenir** : le souvenir, le passé, l'onirisme. Le style est épuré, les harmonies légères. Sauf pour la musique finale : c'est une valse avec instruments à cordes, plus classique, qui appuie le jeu des acteurs.

La musique sert de transition entre les actes, en assurent la continuité. Les tapis musicaux se glissent sous les tirades des personnages, pour soutenir et appuyer ces moments d'intimité livrés. Le nocturne de Chopin en do dièse mineur, après la scène du chaos, lent et romantique, contraste avec les dialogues rythmés et produit un effet surréaliste. Tous les sons sont naturels. Nous n'avons pas eu recours au sound design. Par opposition à la scénographie, qui nous laisse envisager un univers onirique, la cartographie sonore, scénographie de dramatique radio, nous plonge dans le réel (arrivée d'une voiture – claquements de portes – bruits de pas – verre brisé, etc.), en prenant les actions en charge. Le son du déferlement des vagues est présent dès l'entrée des spectateurs : c'est un son immersif. Sa diffusion enveloppe le public et le transporte mentalement au bord de la mer.

La musique n'est pas porteuse de résolution : elle s'emploie à agrandir le champ visuel. À chacun d'imaginer ce qu'il voudra construire au carrefour entre plusieurs possibles.

IV. L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

DISTRIBUTION

Avec Claire Cahen, Mathieu Saccucci, Milán Morotti

Mise en scène * Catherine Javaloyès

Dramaturgie * Salomé Michel

Scénographie * Violette Graveline

Création Lumières * Maëlle Payonne

Création Musiques et sons * Pascal Doumange

Création Costumes * Paul Andriamanana

Regard chorégraphique * Darius Popielarski

Comité de lecture * Le bAbel

Régie * Christophe Mahon

Administration et Production * Frédérique Wirtz - Aurélie Orlat - Victor Hocquet « La Poulie Production »

Coproduction * Relais Culturel de Haguenau

Soutiens * Ville de Strasbourg, Région Grand Est (dans le cadre de la résidence à Haguenau), la Spedidam.

À partir de 13 ans * Durée 1h10.

BIOGRAPHIES

CATHERINE JAVALOYÈS

Après des études de piano et d'histoire de l'art, elle fait l'école Jean Périmony à Paris avec Claude Evrard, François Beaulieu, ou André Dussolier. Elle danse avec Odile Duboc et Georges Appaix. Elle expérimente l'absurde-poétique de rue, avec Stéphane Lemaire.

Elle crée sa compagnie Le Talon Rouge fin 2003. Elle interprète *Mad about the Boy* d'Emmanuel Adely en 2005 et signe la mise en scène de *Mon amour* du même auteur, en 2007 puis *Marie Stuart* de Dacia Maraini en 2008. Elle met en scène, *Petites Pauses Poétiques*, etc. d'après Sylvain Levey, en 2009. En 2011, elle monte *Toréadors* de Jean-Marie Piemme pour la compagnie Théatrino, puis *Grammaire des mammifères* de William Pellier. Elle joue dans *Fantaisie Féminine*, *Convictions Intimes* de Rémy Devos et dans *Les boîtes* d'Orkeny en 2012. Elle joue dans *Crise de mer* de Christophe Tostain 2014. Création en 2014 de La Campagne de Martin Crimp.

Catherine est artiste associée trois années au TAPS (Théâtre actuel et Public de Strasbourg) .

Le Talon Rouge est sélectionné par les archives départementales du Bas-Rhin pour un cycle de lectures performance en franco-allemand jusqu'en 2018. En mai 2016, elle monte un Cabaret poético-burlesque *Les pieds dans le plat*, au Taps laiterie. Elle crée *Hippolyte* de Magali Mougel en 2017, *Après la fin* de Dennis Kelly en 2019. Elle met en place un cycle de lectures -performance *Là où j'habite* en 2020-2021, avec *M'man* de Fabrice Melquiot, *Au pied du Fujiyama* de Jean Cagnard et *Cramée* de Sylvain Levey. Elle met en scène *Histoire d'amour (derniers chapitres)* de Jean Luc Lagarce en 2023.

La compagnie est en résidence artistique au Relais Culturel de Haguenau depuis 2023. Elle y travaille les écritures contemporaines au Théâtre de Haguenau, au Lycée Schuman, au Collège Foch, à l'Ecole de Musique, avec le Comité de lecture, et à travers des performances mensuelles sur le territoire de Haguenau. Ses auteurs, autrices partenaires sont Sonia Chiambretto, Flor Lurienne, Stefano Massini, Fabrice Melquiot, Layla Nabulsi, Howard Barker, Claudine Galéa, Anaïs de Clercq, Guillaume Poix...

MILÀN MOROTTI

Après une formation de trois ans à l'Ecole d'Art Dramatique du Conservatoire de Colmar, je suis des stages de théâtre à la Maison Théâtre dirigée par Laurent Bénichou, au TNS avec Cécile Perricone, au TAPS avec Catherine Umbdenstosck et Catherine Delattres, Aude Koegler et Catherine Javaloyès. À l'Aria, avec Anouch Paré et au Cours Florent avec Laurence Côte.

Je participe aux *Actuelles*, un festival de lectures contemporaines au Théâtre Actuel et Public de Strasbourg, et fais entendre les écritures de Bruno Belvaux, Emmanuel Adely, Léonore Confino, Olivier Sylvestre, Pauline Peyrade, Sébastien Joanniez ou Claire Auduy. Je lis aussi Jean Paul Grumberg et Bernard-Marie Koltès aux *Nuits de la Lecture* de Saint-Dié-des-Vosges et de Villé. Un spectacle déambulatoire, *Spar-Land* de Christophe Tostain m'amène avec mes partenaires de jeu au coeur des cités de Strasbourg.

En 2020 et 2021, je suis engagé par le Talon Rouge pour un cycle de performances dans le Grand- Est, *Là où j'habite* et par la Compagnie Les Méridiens pour la création de *Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?* de Sylvain Levey.

Tournée jusqu'en 2025 dans la version lecture-performance et la version théâtre.

Avec Mathieu Saccucci, nous faisons entendre ? (*Point d'interrogation*) de Stéfano Massini, dans une performance au Lycée Schuman de Haguenau en 2023.

Je participe à *La Grande Lecture* dans le cadre de Strasbourg, Capitale mondiale du livre en avril 2024. Je lis *Le Dossier M* de Grégoire Bouiller (Ed. Flammarion) à la librairie du Quai des Brumes, en 2017, en présence de l'auteur. Et *Tomber* d'Eric Genetet (Ed. Héloïse d'Ormesson) dans des galeries, librairies ou médiathèques du Grand Est, en 2019.

Le quai des Brumes à Strasbourg me confie la lecture de *L'occupation des sols* de Jean Echenoz et de *La disparition du paysage* de Jean-Philippe Toussaint en mai 2024.

Je prête ma voix pour la chaîne arte, pour des films d'animation ou des dessins animés chez Septième Factory, travaille pour France Culture avec Baptiste Guiton ou Sophie Picon, enregistre de l'audio-livre pour Safe and Sound, tourne pour le cinéma avec Jacques Maillot, Stéphanie Murat ou encore Antoine Garceau.

MATHIEU SACCUCCI

Originaire de Forbach, après des études de génie civil et passé par la Classe libre du Cours Florent, Mathieu intègre le Conservatoire National d'Art Dramatique en 2010.

Dès sa sortie, il travaille avec Paul Desveaux et Nicolas Bigards. En 2015, Christophe Honoré lui confie le rôle Josek dans *Fin de l'Histoire* adapté de W. Gombrowicz.

Attaché à l'esprit de troupe, à la recherche, à la construction, Mathieu participe à de nombreuses éditions du festival Lyncéus (Binic Côtes-d'Armor) et du festival Gueules de voix (Saint Jeannet, Alpes-Maritimes) de la Compagnie Pantai.

En 2016, il est Talents Adami Paroles d'Acteurs et joue *Amours et Solitudes* des fragments d'œuvres d'A. Schnitzler sous la direction de Frank Vercruysen des tg STAN.

Par la suite on le retrouve dans les créations d'Illia Delaigle, d'Isabelle Hurtin et Catherine Javaloyès.

En 2022, il joue *Paul et Mila* dans *Chanson Douce* de Leila Slimani adapté par Pauline Bayle et mise en scène par Véronique Fauconnet au Théâtre National du Luxembourg.

En 2023, Mathieu participe à la création de *Roméo et Juliette* traduit de Shakespeare, adapté et mis en scène sur des terrains de foot par Antonin Fadinnard du Collectif Lyncéus.

Cette saison 23-24, il interprète Nino dans *L'Enfant de Verre* la dernière création de Léonore Confino et Géraldine Martineau mise en scène par Alain Batis. On le retrouvera sur la tournée de *Roméo et Juliette* ainsi qu'à Binic pour les 10 ans du festival Lyncéus.

CLAIRE CAHEN

Après une licence d'études théâtrales, Claire Cahen intègre l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon. Elle y travaille aux côtés de metteurs en scène tels que Matthias Langhoff, Christian Schiaretti, Michel Raskine... et auprès de différents pédagogues de l'académie d'Art Théâtral de Moscou.

Au théâtre, elle a travaillé aux côtés de Stéphanie Loik, Michel Didym, René Loyon, Bertrand Sinapi, Jérôme Konnen, Véronique Fauconnet, Nadège Coste, Illia Delaigle, Stéphane Olivie Bisson, Jean De Pange, Julia Vidi, Gérold Schuman, Myriam Muller, Fabio Godhino, Véronique Fauconnet, Marja Leena Junker...

Elle joue au cinéma pour Hassan Ben Jelloun, Selma Bargach, Philippe Sisbane, dans le téléfilm d'Emmanuel Bourdieu, et les séries télévisées César Wagner, Un voyageur, Face à face, Candice Renoir... Elle co-réalise deux courts-métrage avec Ali Esmili, *FRONTIÈRES* et *YASMINA*, de nombreuses fois primés en festivals.

Claire Cahen prête sa voix pour des fictions radiophoniques, des documentaires, des dessins animés, des livres audio... Récompensée du GRAND PRIX DU LIVRE AUDIO 2019. Elle collabore aussi régulièrement avec des musiciens et des orchestres en tant que récitante, dans *Pierre et le loup*, *l'histoire du soldat*, *Le carnaval des animaux*...

Parallèlement, elle est membre d'un Collectif d'acteurs « les Trois Mulets », qui centre ses recherches entre la France et le Maroc.

MAËLLE PAYONNE

Sortie en 2008 de l'école du Théâtre National de Strasbourg en section régie, elle fait ses débuts comme assistante à la création lumière et régisseuse lumière pour la compagnie ARRT (Philippe Adrien). Elle travaille maintenant comme éclairagiste, régisseuse lumière et régisseuse générale.

Elle signe plusieurs créations lumière dont celles des spectacles d'Oblique compagnie (Cécile Arthus), compagnie Placement libre (David Séchaud), cie du Marteau (Pascale Goubert) etc. Elle travaille depuis deux ans avec la compagnie du Talon rouge.

Elle est aussi régisseuse générale de la compagnie (S) vrai (Jana Klein et Stéphane Schoukroun) et pour la compagnie Asanisimasa (Frederic Sonntag).

Depuis août 2018, elle enseigne la lumière et autocad à l'école CSCV de Toulouse. Elle est aussi intervenante lumière au CNAC (Centre National des Arts du Cirque) depuis juin 2024.

SALOMÉ MICHEL

Diplômée en 2017 d'un Master d'Histoire de l'art et de l'architecture à l'Université de Strasbourg, j'y soutiens un mémoire de recherche autour des créations de la metteuse en scène Gisèle Vienne. J'ai mis mes intérêts au service de la compagnie Le Talon rouge en collaborant à la dramaturgie d'*Hippolyte* (création 2017) et pour *Après la fin* (création 2019), *Histoire d'amour (derniers chapitres)* (création 2023), pièces mises en scène par Catherine Javaloyès.

Depuis 2018, j'assiste le metteur en scène Hubert Colas à la création de *Désordre* (La Friche Belle de Mai, Marseille, 2018), *Superstructure* (TNS, Strasbourg, 2021), *L'Été des charognes* (Théâtre des Calanques, Marseille, 2022) et à la reprise de ses spectacles *Kolik*, *Mon Képi Blanc*. De septembre 2021 à janvier 2022, je suis résidente au sein d'Artagon Marseille en vue de la création de *Fleuve séduction* : un projet hybride autour de la séduction (performance et essai théorique). Je mets également en scène mes propres performances, *Exuvie* (Artagon Marseille 2022), *Récréation* (Montévidéo Marseille, 2023), *Renaissance* (Pavillon Vilette, 2023), *Rencontrer la chimère* (Les Rencontres d'Arles, le Off, 2024). Je participe également à des mises en lecture de textes poétiques dans des scènes ouvertes et co-dirige aux côtés de Catherine Javaloyès le comité de lectures des nouvelles écritures théâtrales d'Haguenau.



VIOLETTE GRAVELINE

Scénographe et plasticienne, Violette Graveline a étudié à l'École Boulle à Paris, aux Beaux-Arts de Lyon puis à Haute Ecole des Arts du Rhin de de Strasbourg (Hear).

Elle considère l'espace scénographique comme un partenaire de jeu, une matière à expérimenter, à propulser, à faire vibrer, à sculpter par la présence de l'acteur, du danseur, du performeur. Espace privilégié des choses et des phénomènes, la scénographie se traverse telle une expérience vivante, aussi palpable qu'atmosphérique et métaphysique. Elle permet de créer des combinaisons poétiques enivrantes entre un lieu, des spectateurs, un texte, des matières, des voix, des corps comme autant de présences dont il faut révéler et sublimer les dimensions. Le fragment pour le tout est un adage qui se retrouve dans nombres de ses créations.

Depuis 2015, elle collabore régulièrement en tant que scénographe, factrice de masques et accessoiriste avec les compagnies de théâtre et de danse Lili Label, Zumaya Verde, Le Talon rouge, Les Ateliers du Capricorne, The big cat company, Quai n°7, Li Luo, Alter Ego (x), etc.

Depuis 2018, elle crée et interprète avec la comédienne et chanteuse chilienne Claudia Urrutia un cycle de performances autour de la question du corps des femmes. *Bloody Laws* investit notamment l'espace public et les galeries, interrogeant l'histoire des représentations et l'invisibilisation.

Elle travaille pour l'Opéra National du Rhin.

Elle signe également des scénographies d'espaces pour les Eurockéennes et Rock en Seine (Imavision Productions).

PAUL ANDRIAMANANA

Après des études en conception costume à l'ENSATT, il commence à exercer son métier de costumier avec le Collectif Es (Jean-Yves, Patrick et Corinne – 2017). Il signe les costumes de *Yuval Pick* (Acta est Fabula - 2018, *Flowers Crack Concrete* – 2018, *Vocabulary of Need* – 2020, *There's a bluebird in my heart* – 2022). Il y développe une esthétique épurée, se méfiant des détails et préférant les lignes nettes et les volumes francs. Sa collaboration avec Mié Coquempot (*Z'anima* – 2018, *Offrande* – 2021) a été l'occasion de revenir vers une écriture du mouvement qui lui est proche. Au théâtre, Paul accompagne Maxime Mansion et sa compagnie en Actes sur la question de la couleur comme élément principal de narration (Festival en Actes – 2017-2019, *Gris* – 2017, *Inoxydables* – 2019, *Adamantine, dans l'éclat du secret* - 2019).

En 2020-21, il crée des costumes en un morceau pour le circassien Johann Le Guillerm (Terces – 2021). L'année 2022 est marquée par la rencontre avec Marie Cambois, qui permet de tisser des liens plus forts entre la pratique costumière et chorégraphique (ALL – 2023). Il travaille depuis deux ans avec Catherine Javaloyes : dans la collaboration, la contrainte d'un temps de travail restreint devient un principe de création.

PASCAL DOUMANGE

Musicien et sound designer, crée les bandes son de toutes les créations de la compagnie du Talon Rouge. *Mon Amour* d'Emmanuel Adely en 2007, *Petites Pauses Poétiques*, etc. de Sylvain Levey en 2009, *Grammaire des Mammifères* de William Pellier en 2012, *La Campagne* de Martin Crimp en 2014, d'*Hippolyte* de Magali Mougel en 2017, d'*Après la fin* de Dennis Kelly en 2019, *Histoire d'amour (derniers chapitres)* de Jean-Luc Lagarce en 2023.

Il travaille aussi pour d'autres compagnies comme la Mesnie H, avec *MacBeth* de Shakespeare en 2007 ou Les Méridiens avec *Hiver* de Jon Foss en 2014. Il est compositeur pour des documentaires comme *La Tenture de l'Apocalypse* de Rodolphe Viemont en 2011, *Cambodge, après l'adieu* d'Yves Charbonneau en 2012, le film *Vie de théâtre* de Gautier Gumpfer en 2014. En 2015, il compose la musique du documentaire *Les petites servantes* de Nadège Buhler, du film *Mannila Bay* de Thierry Maury. En 2016, celle du documentaire *Sacré village* de Marie-Monique Robin. Il compose tout le design sonore du documentaire *Un autre monde* de François Caillat. En 2017, il compose la musique de Marcel Marceau, *Le mime à corps et à cris* de Benoit Sourty, de *Mange moi* réalisé par Eléonore Greif en 2018 et celle de *Paroles de flic* réalisé par Zouhair Chebbale. Il compose aussi les musiques des lectures-performances du Talon Rouge ou de certaines *Actuelles* au Taps, est sound designer pour des diverses expositions comme celle de Grandville au musée du temps à Besançon en 2011, *Nusquam* de Michel Paysant au musée d'Art Moderne Grand-Duc au Luxembourg en 2007 et 2011, *Clav* à Meisenthal, *OnLab* de Michel Paysant au Louvre en 2009...), il crée des musiques et des univers sonores pour des séries radiophoniques à Radio France (des fictions avec Michèle Oster - la bande son de la Ligne Maginot, *Lettres de prisonniers*, *Le Struthof*). Il met en musique le cycle de lectures-performance du Talon Rouge *Là où j'habite* depuis janvier 2021, ? (*Point d'interrogation*) de Stefano Massini.



« Revenir » – peut-on rattraper le passé ? Euro journalist * Kai LITTMANN

« Nul homme n'est assez riche pour racheter son passé », écrivait Oscar Wilde. La troupe de théâtre « Le Talon Rouge » en apporte la preuve sur la scène.



(KL) – Ah, la nostalgie du passé ! La pièce « Revenir » montre avec un énorme talent la tension entre Hier et Aujourd'hui, à travers une histoire qui rappelle probablement des souvenirs à tout spectateur. La première de « Revenir » sera jouée dans le magnifique théâtre à Haguenau demain, mardi 4 novembre, à 20h30. Mais ceux qui louperaient cette très belle pièce, pourront se rattraper au mois de janvier, lorsque « Revenir » sera joué au TAPS Scala à Strasbourg.

Le synopsis : trois adultes font une excursion au bord de la mer, près d'une maison où ils ont passé leurs étés quand ils étaient jeunes. Mais la maison au bord de la mer a changé de propriétaire, des travaux ont été entrepris et même le chemin qui y mène n'est plus comme ils l'ont connu. Mais est-ce que seulement les murs et l'extérieur ont changé ? Quid des personnages qui peinent à accepter les changements intervenus.

Mais ces changements les concernent tout autant, car avec les années, ce ne sont pas seulement la maison et ses environs qui ont changé, mais également les protagonistes. Mis en scène de main de maître par Catherine Jovaloyès et interprété par trois excellents comédiens, Claire Cahen, Matthieu Saccucci et Milan Morotti, les tensions autour de cette excursion vers le passé montent. Chacun des trois part dans ses propres souvenirs, et ces souvenirs s'expriment de manières très différentes, entre nostalgie et violence. Car les endroits qui changent nous rappellent que nous aussi, on change avec le temps. Ajoutez à cela la frustration sous-jacente des trois de ne pas retrouver leur enfance intacte, le souhait de remonter le temps à une époque marquée par l'insouciance de la jeunesse, les trois échouent lors de la tentative de faire revivre un passé révolu.

Évidemment, comme l'a si bien dit Oscar Wilde, le passé est ce qu'il est – passé. Rien ne peut nous catapulte dans ce passé révolu, il convient de gérer ses souvenirs différemment.

Une pièce touchante qui donne à réfléchir qu'on ne peut que recommander vivement !

« Revenir »

Une pièce de Guillaume Poix proposée par la troupe « Le Talon Rouge »

Haguenau

Clap de fin pour la résidence de la compagnie Le Talon rouge

Le partenariat noué entre le Relais culturel de Haguenau et la compagnie strasbourgeoise Le Talon rouge s'apprête à se terminer. Dernier acte: une représentation au théâtre de la pièce *Revenir* début novembre. L'acmé d'un travail de fond engagé auprès d'un public large et varié, qui lui a bien rendu.

Le rideau se fermera bientôt sur une résidence qui aura duré trois ans. Mais avant, la compagnie Le Talon rouge, qui travaille depuis 2022 dans la région haguénovienne à proposer du théâtre sous toutes ses formes et à destination de tous les publics, donnera à voir la pièce *Revenir*, du dramaturge Guillaume Poix, mardi 4 novembre au Relais culturel de Haguenau. La soirée est déjà complète, signe peut-être que la compagnie a réussi à fédérer autour d'elle

présence artistique au long cours.

Revenir, écrite en 2012, évoque le retour de deux frères (interprétés par Mathieu Saccucci et Milàn Morotti) et une sœur (Claire Cahen) devant la maison de vacances familiale, au bord de la mer. Les trois protagonistes, avec chacun son caractère, ses souvenirs d'enfance et son approche du présent, explorent ainsi la mémoire qu'ils ont de ce lieu.

Des représentations hors les murs dans des lieux insolites

À travers une scénographie signée Violette Graveline et une dramaturgie par Salomé Michel, la compagnie Le Talon rouge jouera sur « le rythme, les silences, les temps, la musique du texte », précise Catherine Javaloyès, metteuse en scène et fondatrice de la compagnie. Sur scène, le

« une scénographie du peu », avec un nombre réduit d'accessoires.

Ce nouveau format, qui se jouera face au public, tranchera avec les représentations « hors les murs » proposées en septembre 2024 dans plusieurs communes de la communauté d'agglomération de Haguenau (CAH), comme à Gerstheim, Brumath ou encore Mommeneheim. Un hôtel-restaurant, une Maison des associations et une ancienne synagogue ont ainsi accueilli une forme plus concentrée de la pièce, présentée en bi-frontal, avec des spectateurs de part et d'autre des comédiens, « souvent avec un public de néophytes ». Ces spectateurs ont « joué le jeu et ont participé, parfois comme s'ils étaient devant un match de foot », s'amuse Catherine Javaloyès. La compagnie a aussi investi les établissements scolaires,

ments locaux (Journées du patrimoine, Quinzaine culturelle, Nuits de la lecture...) et constitué un comité de lecture avec une douzaine de Haguénoviens durant ces trois années.

De retour à Haguenau en janvier

La résidence sera donc bientôt terminée, et avec elle, ce fil rouge tissé autour des mémoires et du passé, tout en « restant dans le présent et le futur ». Cette relation privilégiée créée avec le Relais culturel et son directeur Éric Wolff a été « un moment fort pour la compagnie » : « Elle a permis de préciser notre démarche et notre méthode de travail », poursuit sa fondatrice. Le Talon rouge n'a cependant pas fini de faire entendre ses pas dans le monde du théâtre contemporain : le groupe



Catherine Javaloyès est la fondatrice de la compagnie strasbourgeoise Le Talon rouge, créée en 2003 et spécialisée dans l'écriture contemporaine. Photo Thomas Toussaint

2026 dans la région, à Strasbourg ou en Moselle. Et il se - 24 janvier pour les Nuits de la lecture.

Haguenau

Le Talon Rouge offre une création tout en émotion



Avec *Revenir*, la compagnie Le Talon Rouge a clos trois années de résidence au Relais culturel de Haguenau dans une émotion vibrante et partagée. Photo Emmanuel Viverge

Mardi 4 novembre, le Théâtre de Haguenau s'est empli du parfum des souvenirs. Avec *Revenir*, la compagnie Le Talon Rouge a offert une traversée de l'intime, vibrante comme une cicatrice qu'on effleure. Dans cette création d'une rare délicatesse, où les émotions se sont tissées dans la lumière et le silence. Sophie, Thomas et Vincent sont revenus par effraction dans la maison de leur enfance, ce lieu qui a bercé les voix du passé, familier et pourtant devenu étranger.

Les mots, choisis comme on cueille des fleurs fragiles, se sont faits caresses ou déchirures. Les silences racontent l'indicible, et les musiques profondes et délicates ont porté les émotions jusqu'au firmament. Les phrases se sont interrompues, comme suspendues au souffle du spectateur, laissant place au frémissement intérieur. *Revenir* a invité le public à sentir battre la mémoire, à accueillir ce qui tremble encore en eux, dans la douceur poignante du présent retrouvé.

● M.B.

Compagnie

LE TALON ROUGE

La Fabrique de Théâtre 67000 STRASBOURG

Siret 453 140 725 000 20 * Code APE 9001Z

Licence spectacles PLATESV-R-2025-002240 (cat 2) / PLATESV-R-2025-002240 (cat 3)

Catherine JAVALOYÈS

06 81 13 87 48

javaloYEScatherine(@)gmail.com

Production & Administration :

Frédérique WIRTZ

06 24 50 63 08

lapoulieproduction(@)gmail.com



Spedidam